

UNIVERSITE DE LIEGE
PHILOSOPHIE ET LETTRES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
ANNEE ACADEMIQUE 2015-2016

La vie de la raison. Etude sur la téléologie dans la philosophie transcendantale

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES PRESENTE
EN VUE DE L'OBTENTION DU MASTER
DE PHILOSOPHIE PAR PABLO LUCA
REALISE SOUS LA PROMOTION DE
JULIEN PIERON

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	4
Première partie : L'analogie de l'organisme dans la <i>Critique de la raison pure</i>	11
<i>Introduction : généralités</i>	11
— § 1 L'analogie de l'organisme dans le paragraphe 27.....	14
<i>Introduction</i>	14
1. L'hypothèse de la « <i>generatio aequivoca</i> ».....	15
2. L'hypothèse d'un « système de la préformation de la raison pure ».....	17
3. L'hypothèse d'un « système de l'épigenèse de la raison pure ».....	19
— § 2 État de l'art sur l'analogie de l'organisme.....	21
<i>Introduction</i>	21
1. La lecture pure.....	23
2. La lecture empiriste.....	27
<i>Conclusion</i>	28
Deuxième partie : Étude génétique de la distinction entre le système et la technique.....	32
<i>Introduction</i>	32
— § 3 Téléologie et vivant dans <i>L'Unique Fondement</i>	33
<i>Introduction</i>	33
1. Critique de la physico-théologie classique.....	34
2. Ordre contingent et ordre nécessaire.....	37
3. Le statut du vivant dans <i>L'Unique fondement</i>	38
<i>Conclusion</i>	39
— § 4 Téléologie et vivant dans l'« Appendice à la Dialectique Transcendantale »...41	41
<i>Introduction</i>	41
1. Usage logique et usage transcendantal de la raison.....	42
2. La présupposition transcendantale de la raison.....	43
3. Principes constitutif et régulateur, usages apodictique et hypothétique.....	45
4. Le recours à l'analogie dans la théorie positive des idées de la raison.....	46
5. Le statut du vivant dans l'Appendice.....	48
— § 5 <i>L'analogie de l'organisme dans l'« Architectonique de la raison pure »</i>	53
<i>Introduction</i>	53
1. L'analogie de l'organisme de l'Architectonique.....	54
2. La distinction entre le système et la technique.....	55
3. Une histoire de la philosophie est-elle possible ?.....	56
<i>Conclusion : L'analogie de l'organisme de l'Architectonique est-elle préformationniste ?</i>	58
Troisième Partie : Étude sur la notion de « téléologie » dans la <i>Critique de la faculté de juger</i>	62

<i>Introduction</i>	62
— § 6 Usages de la téléologie dans la <i>Première introduction</i>	63
<i>Introduction</i>	63
1.0 La reformulation de la notion de technique.....	64
1.1 Jugement déterminant et jugement réfléchissant.....	66
1.2 Mécanique et technique de la nature.....	67
2.0 Les systèmes particuliers de la nature : beauté naturelle et être vivant.....	69
2.1 Jugement esthétique et jugement téléologique.....	71
2.2 Le statut du jugement téléologique sur les fins naturelles.....	72
<i>Conclusion</i>	76
— § 7 La téléologie naturelle.....	79
<i>Introduction</i>	79
1. Qu'est-ce qu'un être vivant ? L'exemple de l'arbre.....	80
2. Le statut du concept de fin naturelle.....	82
3. Caractéristiques du concept de fin naturelle.....	83
4. Quel statut au schème de l'artisan ?.....	89
<i>Conclusion</i>	90
— § 8 Épigénèse et réflexion : de l'origine humaine de la finalité.....	92
<i>Introduction</i>	92
1. Le concept kantien d'épigénèse comme préformation générique.....	92
2. De l'origine humaine de la finalité.....	102
Conclusion.....	111
Bibliographie.....	118

INTRODUCTION

Répétée à plusieurs reprises dans la *Critique de la raison pure*, mais aussi disséminée dans l'ensemble du *corpus* critique, l'analogie selon laquelle *la raison pure s'organise à la manière d'un être vivant* ne laisse pas de nous interroger sur la conception kantienne de la rationalité. Quel statut accorder à ces propos ? Quelles problématiques charrient-ils ? Quels enjeux en dégager pour une appréciation générale du système kantien de la philosophie ? Ce sont là autant de questions qui constituent le point de départ de cette étude. Pour l'instant, il convient de préciser l'objet de notre mémoire, de l'analogie en général à l'analogie de l'organisme en particulier.

La notion d'analogie est bien connue des lecteurs de Kant. Pendant longtemps négligée, on doit à François Marty¹, récemment disparu, d'avoir attiré l'attention sur la théorie kantienne de l'analogie, depuis lors l'objet de nombreuses études. Moins nombreuses sont sans doute celles portant sur les analogies particulières formulées par Kant. Lecteur attentif des sciences de son temps, érudit, Kant a pris soin de rendre sensible son discours proprement philosophique au moyen d'images, de schèmes, empruntés à des disciplines scientifiques et des techniques. Si l'on s'est intéressé à la théorie kantienne de l'analogie, à la « connaissance par analogie » comme registre conceptuel distinct de la connaissance par concept ou encore aux « analogies de l'expérience » de la *Critique de la raison pure*, on s'est moins interrogé sur le sens des analogies particulières que Kant formule et dont il fait un usage récurrent, sous des formes (longues allégories ou expressions analogiques ciblées) et selon des thèmes (architectural, géographique, juridique, organique) multiples.

Bien qu'elle soit depuis peu l'objet d'une attention grandissante, ce qu'il convient d'appeler, pour qualifier clairement l'analogie kantienne entre l'organisation du vivant et l'organisation de la raison pure, « analogie de l'organisme », n'est assurément pas un thème classique dans les études kantiennes, et le lecteur averti lui-même pourra s'étonner de voir un mémoire sur Kant exclusivement consacré à cet objet. Aussi, afin de préciser ce que nous entendons par là, il convient sans plus attendre de confronter le lecteur aux textes en question. On se contentera dans cette introduction d'un aperçu de l'analogie de l'organisme en compilant, sans ordre particulier, quelques passages qui nous semblent particulièrement explicites.

¹ F. Marty, *La naissance de la métaphysique chez Kant. Une étude sur la notion kantienne d'analogie*, Paris, Beauchesne, coll. « Bibliothèque des archives philosophiques », 1980 (désormais cité).

(a) Le premier passage, celui qui nous occupera le plus, est tiré du paragraphe 27 de la seconde édition de la *Critique de la raison pure*. Ce paragraphe conclut la « Déduction transcendantale des concepts purs de l'entendement », véritable nerf de la première *Critique* :

Il n'y a que deux voies pour penser un accord nécessaire de l'expérience avec les concepts de ses objets : ou bien l'expérience rends possibles ces concepts, ou ces concepts rendent possible l'expérience. Le premier cas ne peut se produire pour les catégories [...] ; elles sont en effet des concepts *a priori*, indépendants par suite de l'expérience (l'affirmation d'une origine empirique serait une sorte de *generatio aequivoca*). Reste donc seulement le second cas (comme un système de l'*épigénèse* de la raison pure), à savoir que les catégories contiennent, du côté de l'entendement, les principes de la possibilité de toute expérience en général.²

Kant, qui opte pour la deuxième position, ajoute encore la possibilité d'une « voie intermédiaire » entre la position empiriste de la « génération équivoque » et la position de l'idéalisme transcendantal, voie proprement idéaliste selon laquelle

les catégories [...] sont [...] des dispositions subjectives à penser, mises en nous en même temps que notre existence, qui ont été arrangées de telles sortes par notre créateur que leur usage concorde exactement avec les lois de la nature, selon lesquelles se déroule l'expérience (une sorte de *système de préformation* de la raison pure).³

(b) Dans la « Préface » aux *Prolégomènes à toute métaphysique future qui voudra se présenter comme science*, selon une analogie en apparence de même facture, Kant affirme :

La raison pure est une sphère tellement isolée et tout s'y tient à l'intérieur à ce point que l'on ne peut en toucher une partie sans atteindre toutes les autres, ni parvenir à rien sans avoir préalablement fixé la place de chacune ainsi que son influence sur les autres ; car comme il n'existe rien à l'extérieur de cette sphère qui permette de rectifier notre jugement à l'intérieur, la validité et l'usage de chaque partie dépend du rapport en lequel elle se trouve avec les autres dans la raison même ; et *il en va ici comme dans la structure d'un corps organisé* : la fin de chaque membre ne peut être déduite que de la notion complète du tout.⁴

(c) Dans l'« Architectonique de la raison pure », troisième partie de la « Théorie Transcendantale de la méthode » enfin, Kant écrit :

Le concept scientifique de la raison contient donc la fin et la forme du tout qui concorde avec cette fin. [...] Le tout est donc un système articulé (*articulatio*) et non pas seulement un amas (*coacervatio*) ; il peut bien croître du dedans (*per intussusceptionem*) mais non du dehors (*per appositionem*), semblable au corps d'un animal auquel la

² Kant, « Critique de la raison pure », in *Œuvres philosophiques*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », vol. I, 1980 (désormais CRP), p. 877. AK., III, 128, B 166.

³ CRP, pp. 877-878. AK., III, 128-129, B 167.

⁴ Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science*, trad. fr. Louis Guillermit, Paris, Vrin, « Bibliothèque des textes philosophiques », 2008, (désormais *Prolégomènes*) pp. 21-22. AK., IV, 263. Nous soulignons.

croissance n'ajoute aucun membre, mais, sans changer la proportion, rend chaque membre plus fort et mieux approprié à ses fins.⁵

Afin de respecter le mode d'exposition auquel obéit ce mémoire, et en attendant d'analyser ces textes en lieu et place qui leur reviennent, nous nous permettons de ne pas les commenter immédiatement pour nous en tenir à une remarque générale : le lecteur aura remarqué qu'il s'agit de propos *métaphoriques* (indices textuels analogiques) ; ensuite, que ces trois textes occupent des places *marginales* au sein de l'économie générale des ouvrages auxquels ils appartiennent.

D'aucuns pourraient ainsi affirmer qu'étant donné le registre *métaphorique* des affirmations de Kant, l'analogie de l'organisme ne doit pas être prise au sérieux. Preuve en serait : Kant prend soin de placer de telles affirmations dans des parties extérieures au système proprement dit, dans ce qu'il appelle encore des « appendices ». Et en effet, la plupart des expressions explicites de l'analogie de l'organisme sont confinées dans des parties marginales de registre méta-doctrinal. Le paragraphe 27 est le dernier paragraphe de la « Déduction transcendantale des catégories », ajout de la seconde édition de la *Critique de la raison pure*, et n'apporte aucun élément indispensable à son économie générale. L'« Architectonique de la raison pure », quant à elle, est le troisième chapitre de la « Méthodologie Transcendantale », qui à l'égard de la « Théorie des éléments », constitue, pour ainsi dire, une section « fourre-tout ». C'est aussi le cas des expressions analogiques localisées comme celles contenues dans la « Préface » aux *Prolégomènes* et celles, quasi similaires, de la seconde édition de la *Critique*. Enfin, l'« Appendice à la Dialectique Transcendantale », texte sur lequel nous reviendrons abondamment, si elle traite d'un problème fondamental de la philosophie kantienne, constitue bien comme son titre l'indique, un appendice. Du reste, certains se sont même demandés si la troisième *Critique* elle-même ne constituait pas un appendice, « fâcheux *Appendice* ajouté aux deux grands ouvrages critiques »⁶ pour citer l'unilatéral Ruysen.

À raison, il n'est pas indifférent que Kant prenne soin de placer de telles affirmations dans des parties appendiculaires, périphériques, marginales. Pour autant, le geste philosophique consiste ici à voir moins une rupture qu'une continuité, moins une déchéance, qu'une nécessité

⁵ CRP, pp. 1384-1385. AK., III, 539, A 831/ B 859-A 833/ B 861. Kant souligne.

⁶ T. Ruysen, *Kant*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1929, p. 289. « On éprouve, en abordant la *Critique de la faculté de juger*, une surprise et, il faut bien le dire, une déception analogue à celle qu'on ressent contre ces architectes qui, après l'achèvement d'un édifice de grande apparence, s'aperçoivent de l'omission d'un escalier ou d'une servitude importante ; ils ne peuvent la réparer qu'en détruisant (nous corrigeons) la symétrie et la pureté du plan primitif ; et quel que soit leur effort pour donner à la dépendance nouvelle le style du corps de logis, l'œil des connaisseurs regrette qu'il soit trop tard pour rebâtir le tout d'après un devis homogène ». Il est patent que Ruysen fasse usage de la métaphore architecturale, métaphore dont Kant fait un usage certes récurrent mais non exclusif. Contre l'aspect rigide induit par cette métaphore, la métaphore de l'organisme présente la philosophie comme un processus dynamique.

interne. Précisément, loin d'amoinrir l'importance et la pertinence de l'analogie de l'organisme, le fait qu'elle se concentre essentiellement dans des parties périphériques présente précisément un traitement systématique. C'est la contradiction du pyrrhonien que Pascal résume de la sorte « Rien ne fortifie plus le pyrrhonisme que ce qu'il y en a qui ne sont point pyrrhoniens : si tous l'étaient, ils auraient tort »⁷. En d'autres termes, le fait que Kant confine ses affirmations dans des parties appendiculaires, et cela pour ainsi dire systématiquement, est, selon nous, moins le signe du manque d'importance de l'analogie de l'organisme que de son caractère essentiellement problématique à l'égard du système. En accord avec l'affirmation de François Marty selon laquelle « les introductions », les « conclusions » et les « appendices [...] sont [...] les lieux propres de l'attention critique »⁸, la marginalité des textes ainsi que leur caractère analogique n'est pas un motif suffisant pour les reléguer à une place secondaire. Il s'agit, dans cette perspective, de renoncer à la distinction facile entre l'essentiel et l'accessoire pour se permettre, comme l'affirme Judith E. Schlanger, « de regarder pour lui-même le jeu des images, au lieu de le considérer comme adventice, extérieur, superficiel par rapport au nœud de la pensée »⁹.

Jacques Derrida, dans sa pénétrante interprétation de la troisième *Critique*, insiste sur la notion de « *parergon* », présente dans le paragraphe 14. Le *parergon* signifie le « hors-d'œuvre » comme peut l'être le cadre dans la peinture, le vêtement pour la statue ou encore le péristyle pour le temple. Derrida, qui articule cette notion à celle d'« appendice », explicitement thématifiée par Kant dans une longue note de *La religion dans les limites de la simple raison*, remarque ainsi, « le *parergon* inscrit quelque chose qui vient en plus, extérieur au champ propre [...] mais dont l'extériorité transcendante ne vient jouer, jouxter, frôler, froter, presser, presser la limite elle-même et intervenir dans le dedans que dans la mesure où le dedans manque »¹⁰. Le *parergon* est un supplément, mais supplément qui n'est pas supplémentaire au sens de superflu, apposé du dehors, juxtaposé, mais, au contraire, appelé et pour ainsi dire « généré » par l'essentiel.

Maintenant, si l'on s'interroge sur l'analogie de l'organisme en particulier, si l'on se demande ce que doit être la raison pure pour s'organiser comme un *être vivant*, procéder d'une *épigénèse* et se caractériser par une *croissance interne*, on se trouve embarrassé. Devant de telles questions, il convient naturellement de préciser le sens que Kant prête à ces expressions

⁷ Pascal, *Pensées*, 374-73, p. 154.

⁸ F. Marty, *op. cit.*, p. 9.

⁹ Judith E. Schlanger, « L'énergétique de la raison dans les préfaces de la Critique de la raison pure », in *Revue de métaphysique et de morale*, Paris, Armand Colin, 80e année – n°1, Janvier/Mars, 1975, p. 1.

¹⁰ J. Derrida, *La vérité en peinture*, Paris, Flammarion, coll. « Champs-essais », 1978, p. 65

et les moyens conceptuels qu'il mobilise pour les réfléchir. Or, notre première hypothèse, résolument synchronique, est la suivante : à s'en tenir à la *Critique de la raison pure*, comme permet de l'appuyer l'étude du statut de la téléologie dans l'« Appendice à la Dialectique Transcendantale », le vivant ne constitue pas une question à part entière et demeure dépourvu de statut conceptuel et de support notionnel, raison pour laquelle, corrélativement, l'analogie de l'organisme, et tout particulièrement l'expression de « système de l'épigenèse de la raison pure », demeure difficilement compréhensible.

Plus généralement, il est remarquable que cette indétermination concernant le statut du vivant ne soit pas le seul fait de la première *Critique*. Outre, l'« Appendice à la Dialectique Transcendantale », elle est aussi particulièrement frappante dans le texte de 1763, *L'Unique Fondement possible d'une preuve de l'existence de Dieu*. Ainsi, à l'analyse proprement synchronique du texte de 1781 doit s'ajouter une enquête de type génétique permettant de comprendre les thèses kantienne comme appartenant à un moment déterminé de l'histoire d'un problème qui ne cessa de s'imposer à Kant jusqu'à la troisième *Critique*, laquelle constitue l'horizon de cette histoire. En effet, du texte de 1763 à la *Critique de la raison pure* jusqu'à la *Critique de la faculté de juger*, se répète en réalité une même question, exprimée successivement sous la forme de celle de l'« ordre de la nature » (1763), de l'« unité systématique des lois empiriques de la nature » (1781) et enfin de la « finalité » (1790), question dont le traitement détermine *corrélativement* le statut assigné au vivant. Mais, si ce sont bien, en somme, de mêmes concepts dont Kant fait usage dans ces trois textes, leur sens est quant à lui à chaque fois différent. C'est tout particulièrement la distinction téléologique entre le système et la technique, établie, au moins implicitement dès 1763, mais profondément remaniée tout au long de la réflexion kantienne, qui retiendra notre attention.

Ces trois questions, nous le verrons, se réduisent en dernière instance à celle de la finalité. Ce n'est donc qu'en suivant l'évolution de cette notion, à travers ses traitements successifs, qu'il est possible de reconstituer celle du concept kantien de vivant et, par suite, de comprendre l'analogie de l'organisme comme une étape dans le processus qui mène à la « Critique du jugement téléologique », laquelle, comme son titre l'indique, fait de la finalité son objet privilégié et, ce faisant, dégage les moyens conceptuels permettant d'étudier ce que Kant appelle l'être organisé¹¹. Il faudra ainsi être attentif aux infléchissements dont son statut est l'objet : initialement cantonné au statut d'exemple, d'ailleurs exclusivement employé dans

¹¹ Sur ce point, cf. F. Marty, *op. cit.*, p. 315. « Ce qui dans la première Critique était terminal – les développements de l'*Appendice à la Dialectique transcendantale* – se fait initial ». Nous ajouterons que si d'autres ouvrages portent de près ou de loin sur la finalité ainsi que sur la légitimité de l'usage téléologique dans les sciences, ces textes n'appartiennent pas à proprement parler à l'*opus* critique, auquel cette étude se limite.

le cadre de l'examen critique de la physico-théologie, l'être organisé devient, dans le texte de 1790, le seul et unique exemple¹², constituant le « corrélat empirique » ou la « réalité objective » du concept de fin naturelle, fondement de la téléologie naturelle. Notre seconde hypothèse, résolument diachronique, est donc que l'explicitation de l'analogie de l'organisme présuppose de tenir compte de la « Critique de la faculté de juger téléologique ». L'analogie de l'organisme suppose ce que la première *Critique* n'entrevoit pas encore : une analyse critique du concept de finalité¹³. Si l'analogie n'est pas reprise ni explicitée en tant que telle dans la troisième *Critique*, le dispositif épistémologique que Kant développe et tout particulièrement la découverte du jugement seulement réfléchissant permet assurément d'aller plus loin dans sa compréhension que ne le permet la première *Critique*. En deux mots, il s'agit donc de relire l'analogie de l'organisme à la lumière de la troisième *Critique*.

A côté de cette lecture *interne* à l'œuvre de Kant, il est possible de reconstituer, selon un principe de lecture *externe*, le dialogue du philosophe avec les sciences de son temps. L'histoire des sciences indique en effet que Kant est le contemporain de l'émergence progressive de l'embryologie qui mènera à l'avènement de la biologie au début du XIXe siècle. « Épigenèse », « préformation », « génération équivoque », « croissance par intussusception », etc. sont autant de notions qui, au-delà de l'usage métaphorique qu'en fait Kant, étaient de prime importance pour les débats scientifiques de son temps. C'est la raison pour laquelle cette étude renverra, lorsque cela est nécessaire, à certains éléments d'information sur le vocabulaire scientifique dont Kant fait, à plusieurs reprises, usage. Néanmoins, il faut d'emblée nuancer notre objectif : loin de nous la prétention de développer une thèse historiographique ; pas plus est-elle d'ailleurs d'étudier précisément les rapports de Kant aux scientifiques de la vie ni du reste de leur accorder un rôle déterminant dans la trajectoire kantienne, ce qui est déjà, par ailleurs, l'objet de nombreuses études. La lecture proposée se veut avant tout *interne* à l'œuvre kantienne et c'est donc à seule fin d'explicitier l'usage kantien de certaines notions biologiques qu'il faudra en dire un mot. Ce n'est pas seulement l'économie du présent texte qui contraint

¹² Sur la thématique de l'exemple dans la troisième *Critique*, cf. J. Derrida, *La vérité en peinture*, Paris, Flammarion, coll. Champs Essais, pp. 59-60. Celui-ci, en accord avec la structure particulière du jugement réfléchissant (voir *infra*), remarque que tandis que dans la première *Critique*, l'exemple n'est qu'une « béquille de la pensée », – dans la troisième, il devient le point de départ ; ce dont Derrida prend acte en commençant sa lecture de la troisième *Critique* par le paragraphe 14 qui concentre de nombreux exemples originaux.

¹³ F. Duchesneau, « Épigenèse de la raison pure et analogies biologiques », in *Kant actuel : hommage à Pierre Laberge*, F. Duchesneau et alii (dir.), Paris, Bellarmin/Vrin, coll. « Analytiques », 2000, (article désormais cité) p. 233. Sur ce point, nous partageons l'idée de François Duchesneau qui affirme, dans cet article, que le paragraphe 27 reçoit dans la *Critique de la faculté de juger* une « intelligibilité rétrospective » (F. Duchesneau, art. cit., p. 233). Ce principe de lecture rétrospective est aussi employé, à des titres divers, par Catherine Malabou et Philippe Huneman dont il sera question par la suite.

de privilégier la lecture interne, c'est la philosophie kantienne elle-même qui exige de s'en tenir, prioritairement, au point de vue de la raison pure.

Cette étude se divisera en trois parties. La première adoptera un point de vue synchronique. Après avoir relevé quelques généralités sur le statut général du vivant dans la première *Critique*, il conviendra, dans un premier temps, de présenter l'analogie de l'organisme telle qu'elle est exposée dans le paragraphe 27 de la seconde édition de la *Critique de la raison pure* (§ 1) pour, dans un second temps, problématiser ladite analogie au moyen d'une brève revue de quelques interprétations du paragraphe 27 (§2). La seconde partie, résolument diachronique, tentera, quant à elle, de reconstruire le statut du vivant en étudiant les notions téléologiques de « système » et de « technique » dans *L'Unique Fondement d'une preuve de l'existence de Dieu* (§ 3), dans l'« Appendice à la Dialectique Transcendentale » (§ 4) ainsi que dans l'« Architectonique de la raison pure (§ 5). Enfin, la troisième et dernière partie, après avoir étudié le dispositif épistémologique – centré autour du jugement réfléchissant – établi dans la *Première introduction* (§ 6), se concentrera sur le concept de fin naturelle analysé dans l'« Analytique de la faculté de juger téléologique » (§ 7), pour conclure, d'une part, sur l'originalité du concept kantien d'épigenèse et, d'autre part, sur la signification transcendantale du concept de finalité telle qu'elle est élucidée dans les paragraphes 76 et 77 (§ 8).